

L'habitat conditionnel

Pascal Amphoux

► **To cite this version:**

Pascal Amphoux. L'habitat conditionnel: Remarques sur l'évolution des conditions d'habitat en Europe occidentale. EUROPAN 89: modes de vie, architectures du logement, Editions Regirex-France, pp. 70-71, 1989, 978-2-904392-14-6. hal-01564387

HAL Id: hal-01564387

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01564387>

Submitted on 18 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'HABITAT CONDITIONNEL
Remarques sur l'évolution des conditions d'habitat
en Europe occidentale

Beaubourg, Exposition EUROPAN 89
Texte de présentation de l'audiovisuel pour le catalogue de l'exposition
sept. 89

par

PASCAL AMPHOUX

Institut de Recherche sur l'Environnement Construit
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
14, av. de l'Eglise Anglaise
CH. 1006. LAUSANNE
et
Centre de Recherche sur l'Espace Sonore - CNRS URA 1268
École d'Architecture de Grenoble
10, Galerie des Baladins
F. 38100. GRENOBLE

L'HABITAT CONDITIONNEL

Remarques sur l'évolution des conditions d'habitat en Europe occidentale

Sans doute percevons-nous tous intuitivement l'élévation générale du niveau de vie et l'amélioration considérable des conditions de logement durant ces trente dernières années dans tous les pays européens. Les représentations statistiques le confirment d'ailleurs massivement. La salle de bains, le chauffage central, l'ascenseur, font aujourd'hui partie des standards de confort les plus ordinaires. Le téléphone, la télévision, le réfrigérateur, qui, il y a encore vingt ans, témoignaient de différences sensibles entre les pays, se sont aujourd'hui introduits dans la quasi totalité des ménages européens. La surface habitable par habitant s'est partout considérablement accrue et la voiture, loin d'être considérée comme un luxe, apparaît désormais comme un prolongement naturel du logement...

Pourtant, force est de constater que ces différents témoins de l'amélioration des conditions de vie ne reflètent qu'une facette de la réalité.

D'abord, il faut rappeler que ces tendances lourdes apparaissent ou se développent de manière différentielle selon les régions et selon les catégories sociales. Ici, le niveau d'équipement du logement n'a rattrapé celui des autres pays européens que très récemment, et l'introduction de technologies nouvelles dans la sphère du logement ne cesse de faire ressurgir de nouvelles disparités; là, les phénomènes de concentration urbaine entraînent des dégradations environnementales considérables qui modifient les stratégies résidentielles et entraînent une redistribution spatiale entre les centres et leur périphérie; ailleurs, et dans les régions a priori les plus favorisées, c'est l'émergence d'une "nouvelle pauvreté" dans les populations urbaines qui devient préoccupante.

Ensuite, on ne saurait occulter les processus mortifères d'homogénéisation et d'uniformisation qui touchent tout aussi bien le marché, les modes de production ou les politiques du logement que ce que l'on peut appeler les "cultures de l'habiter"

- les principes de conception architecturale ou de programmation urbaine, mais aussi les usages et les modes de vie. Rien ne ressemble plus à une banlieue qu'une autre banlieue. Partout la vie domestique semble rongée par la consommation télévisuelle ou par d'autres médias. Les relations de voisinage se réduisent à une peau de chagrin. Et le rapport à l'autre ou à l'étranger tend à perdre toute singularité.

Ces remarques sont évidemment elliptiques, mais elles permettent d'emblée de rappeler que l'évolution des conditions d'habitat ne saurait être ramenée à un processus linéaire et monovalent - relevant par exemple de la simple analyse de l'élévation des seuils de confort ou des surfaces habitables -, mais qu'elle doit être envisagée comme un phénomène complexe, animé de mouvements contraires et paradoxaux, requérant une approche indirecte et elle-même paradoxale. Comment dès lors tenter de faire la part des choses ?

Plutôt que d'aborder le thème frontalement pays par pays, nous adoptons ici une démarche transversale et délibérément fragmentaire, en repérant des phénomènes transnationaux qui marquent autant de points de rupture dans chaque grand champ disciplinaire que nous traverserons. Aucune prétention d'exhaustivité. Chaque fragment, isolé, peut être retourné; mais pris ensemble et dans leur succession, ils se ressaisissent mutuellement et finissent par dessiner, par récurrence, les contours de ce que nous nommerons "l'habitat conditionnel". En d'autres termes, loin de proposer une inaccessible synthèse, sont pointés dans ce qui suit un certain nombre de phénomènes émergents, tendances lourdes ou faits potentiellement porteurs, qui constituent autant de *conditions* pour l'habitat de demain - ou du moins pour ce qu'il pourrait devenir. Le futur n'est jamais ce qu'il sera (et encore moins ce que l'on croit qu'il sera), mais bien ce que l'on se donne comme tel. C'est en cela qu'il est "conditionnel". Autrement dit encore, la "condition" n'est pas prise ici au seul sens de la contrainte, elle est davantage une façon de poser des problèmes, pour réinventer des manières d'être ou des "territoires d'existence" au sein du couple, de la famille, de l'habitat, du travail ou du contexte urbain.

I. LA FAMILLE INCERTAINE - CONDITION DEMOGRAPHIQUE

Le phénomène est connu. L'Europe vieillit : l'espérance de vie s'allonge, les taux de natalité chutent. Mais parallèlement l'Europe modifie la structure de sa population : le nombre de ménages augmente et la taille moyenne du groupe domestique à l'inverse diminue. Pour quelles raisons ? Deux phénomènes peuvent

être mis en avant - qui tendent à diversifier la demande de logements en conséquence. D'une part, on peut considérer que la grande famille "symétrique" (deux parents et trois enfants ou plus) tend à disparaître au profit de la "petite famille", composée d'un couple avec un ou deux enfants, voire même du couple seul ou de la famille monoparentale. D'autre part, on assiste à une très forte augmentation de la proportion des "isolés" ou des "ménages à une personne" : célibataires, personnes âgées, divorcés ou séparés.

En d'autres termes, la famille devient aujourd'hui incertaine et improbable, tant sur le plan du vécu personnel que sur le plan statistique (les démographes distinguent désormais clairement les notions de "famille" et de "ménage", la première étant attachée à la parenté et la seconde à la communauté de résidence). De fait, l'incertitude des "itinéraires familiaux" et des cycles de vie est grandissante et doit être mise en relation avec l'individualisme et le désir d'autonomie toujours plus poussés qui caractérisent nos sociétés. On ne se marie plus pour la vie, mais pour une durée indéterminée. On cohabite mais on reste indépendant et on tient à son autonomie. On divorce mais on reste en relation, à proximité des enfants dont on partage la garde. Les jeunes quittent le domicile parental, mais y gardent un pied-à-terre. Les vieux se rapprochent parfois de leurs enfants mais sans toutefois investir leur logement...

A la "famille pyramidale", fondée sur l'unité du foyer et la succession des générations et des héritages, s'ajoute (et se substitue pour une part) la "famille-réseau", fondée sur l'éclatement géographique des ménages apparentés mais sur l'émergence de nouvelles formes de solidarités familiales. Mobilité matrimoniale, mobilité professionnelle et mobilité résidentielle vont ici de pair. Des besoins et des exigences domestiques spécifiques en découlent.

2. LE PARTAGE DE LA VILLE - CONDITION URBAINE

Après la période de concentration urbaine et de péri-urbanisation qui touche tous les pays européens durant les dernières décennies, on assiste aujourd'hui à la formation de plusieurs grands *arcs métropolitains* qui traversent l'Europe occidentale et conditionnent le développement de certaines zones géographiques au détriment d'autres régions, directement menacées par un processus de paupérisation ou par une sorte de "tiers-mondisation" interne à chacun des pays concernés.

Parallèlement, on assiste dans la plupart des grandes villes à une *accentuation nouvelle du clivage entre centre et périphérie*. La logique de la ségrégation foncière et

de la lutte des classes ne suffit en effet plus ici à expliquer cette évolution. S'y substitue une écologie (au sens étymologique) beaucoup plus complexe et multipolaire, mêlant des facteurs environnementaux, sociaux et individuels qui déterminent les comportements et les stratégies résidentielles de chacun. On se déplace plus facilement. "On change de vie". "On est branché". On déménage. Et l'on sait que l'on ne s'installe pas nécessairement pour toujours. Sans doute le rêve de la maison individuelle a-t-il encore de beaux jours devant lui, mais il est relativisé par d'autres stratégies qu'adoptent d'autres tranches de la population. Ainsi s'amorce, après une phase d'exode urbain lié au développement périphérique de zones-villas ou de "villages résidentiels", un mouvement de retour à la ville, dont témoigne d'ailleurs l'intense activité de réhabilitation et de restauration dans les centres villes.

Schématiquement, on peut retenir que le poids des "nouveaux ménages" ou des "familles-réseaux" s'accroît dans les villes tandis que l'habitat péri-urbain n'accueille plus guère que les familles traditionnelles; pour les premiers, c'est l'accessibilité au lieu de travail, la multiplicité des services et des équipements disponibles ainsi que la diversité des types de logements qui permet de répondre plus facilement à des besoins éclatés et changeants; pour les secondes, ce sont les dimensions patrimoniale et naturaliste qui sont le plus souvent déterminantes. Mais la perte de sens du lieu habité, la perte de temps dans les déplacements, ou la perte de sociabilité de voisinage peuvent avoir des effets contradictoires sur les comportements et amener certains, par exemple, à vouloir revenir en ville - une telle tendance semble aujourd'hui s'affirmer dans certains pays chez les "péri-urbains" au moment où leurs enfants quittent la villa familiale.

3. LE PATRIMOINE, LE FRIC ET LE SIGNE - CONDITION DE MARCHÉ

La situation du marché du logement européen est évidemment très diversifiée et sujette à variations. Pourtant, derrière des différences contrastées entre les pays, on peut observer plusieurs tendances évolutives globales qui affectent directement ce marché : augmentation des taux de propriétaires occupant leur propre logement, développement massif de l'habitat individuel, développement des opérations d'amélioration de l'habitat existant, ...

Ces diverses tendances traduisent en fait des modes d'identification au logement essentiellement variables. Que l'on considère les stratégies individuelles ou les techniques de marketing, de promotion et de vente qui en tirent parti, trois logiques au moins s'affrontent et s'entremêlent avec des poids relatifs différents

selon les cas : une *logique patrimoniale*, une *logique de marché* et une *logique sémiotique*. La première s'exprime de manière évidente dans les opérations de restauration ou de réhabilitation de maisons anciennes ou de centres historiques; elle est peut-être moins lisible mais tout aussi vivace dans le cabanon du grand-père, le mobilier hérité ou l'autel domestique sur lequel s'accumulent souvenirs et portraits de famille - se loger, c'est toujours un peu s'enraciner. La seconde est inéluctable : le logement y devient objet d'investissement, de placement ou de spéculation pour les uns (propriétaires et promoteurs), symbole de fins de mois difficiles ou de prêts d'épargne à rembourser pour les autres - se loger, c'est toujours un peu dépenser. La troisième, enfin, fait du logement un signe de distinction (signe d'appartenance sociale ou signe d'appropriation); de l'immeuble haut-standing à l'auto-construction, nul n'échappe à cette logique qui tend aujourd'hui à prendre des formes caricaturales dans les façades de l'architecture dite "post-moderne". Ce n'est plus tant le logement que le signe du logement qu'on se met alors à habiter - et de fait on n'habite plus tant à Berlin, à Paris ou à Rome, que *du Bofill*, *du contigu*, *de l'ancien* ou *du moderne*. Se loger, c'est toujours un peu se distinguer.

Ces trois logiques, sans doute, restent inhérentes à toute forme d'habitat. Mais ce qui se joue depuis peu, c'est la réduction des unes aux autres et leur soumission à l'impératif d'un marché international. Le patrimoine comme le signe aujourd'hui se vendent - ils constituent des plus-values ou des moins-values. C'est donc à la recomposition de ces diverses logiques selon des modalités nouvelles et singulières (c'est-à-dire à la réinvention constante de nouveaux modes d'habiter) que doit travailler la production architecturale européenne.

4. LE LOGEMENT SACRIFICE - CONDITION SOCIALE

Une autre dimension importante du marché tient à l'évolution des prix du logement et à la place relative qu'il tient dans le budget des ménages. Si les statistiques nationales sont dans ce domaine difficiles à comparer, quand bien même elles sont rapportées à des indices de niveau de vie ou de production, elles montrent néanmoins, globalement, que la part des dépenses consacrée au logement et aux services s'est considérablement accrue depuis 1960 tandis que le prix relatif des biens durables et des appareils électro-ménagers a chuté de manière spectaculaire.

Une telle évolution ne dit rien sur la répartition de ces dépenses entre différents types de logement ou de population. Elle désigne néanmoins le lieu de la

différence sociale en indiquant clairement que le sacrifice financier consenti soit pour accéder à la propriété, soit pour bénéficier d'une situation géographique favorable, est toujours plus grand, tandis que les objets domestiques s'accumulent et réclament toujours plus de place et de rangements à l'intérieur du logement. Autrement dit, ce n'est plus tant la possession de biens que la situation privilégiée permettant une bonne accessibilité aux services urbains qui reconstitue une nouvelle forme de discrimination sociale. A la figure de celui qui possède une grosse voiture mais vit dans une chambre de bonne, se substitue peut-être celle de celui qui habite un appartement en centre ville mais ne sait plus comment payer ses vacances ou son repas au restaurant.

Le logement sacrifice ? Sans doute pas pour tout le monde. Il n'empêche que la formule recouvre une réalité vécue pour une part des populations urbaines qui ne se limite plus aux plus démunis (étudiants ou chômeurs), mais qui touche aussi d'autres catégories sociales en un double sens : celui de l'offrande rituelle au propriétaire ou à l'institution, celui de la privation ou du renoncement à toutes sortes de services (culture, loisirs, sports, vacances...).

5. L'ESPACE INTERMEDIAIRE EN DEROUTE - CONDITION ARCHITECTURALE

En dépit de la richesse et de la diversité des principes architecturaux et des traditions culturelles européennes, deux types d'évolution commune à tous les pays peuvent être mis en parallèle : d'une part *l'accroissement des surfaces habitables* est sensible et apparaît comme un gain considérable dans l'accès généralisé à des conditions de logement décentes, d'autre part *l'appauvrissement des typologies architecturales* et des schémas d'organisation spatiale fait aujourd'hui peser un lourd tribut sur l'évolution des pratiques habitantes. Parmi les effets conjoints de cette double tendance, on peut souligner la perte de sens ou la disparition progressive des espaces intermédiaires, c'est-à-dire de tous les espaces-tampons (hall d'entrée, escalier, porte, fenêtre, palier, portiques, coursives, recoins, ...) qui unissent et séparent à la fois l'intérieur et l'extérieur, le privé et le public, le fonctionnel et l'imaginaire. De fait, d'un côté, l'accroissement des surfaces internes au logement devait se faire au détriment des surfaces extérieures ou semi-collectives; de l'autre, l'adhésion aux principes fonctionnalistes, hygiénistes et rationalistes allait interdire la conception d'espaces dont l'affectation ne serait pas strictement déterminée. L'attention portée aujourd'hui aux formes urbaines amène il est vrai un renouveau d'intérêt pour ce type d'espace, mais elle tend à réduire sa pertinence à sa dimension formelle. On travaille la géométrie d'une placette, on soigne le traitement d'une entrée ou d'un escalier, on ajoute une mezzanine ou une serre,

mais tout ceci, on le fait trop souvent, pour la forme ! Or, il ne faut pas oublier que ces espaces offrent en puissance des propriétés architecturales intéressantes, par exemple du point de vue énergétique et acoustique, ainsi que des propriétés communicationnelles essentielles du point de vue sociabilité de voisinage. De plus, ils jouent un rôle essentiel dans l'appréhension sensible du chez-soi comme dans l'identification locale d'un lieu. Entre les courants formalistes et les exigences fonctionnelles, il y a donc place pour une redécouverte en profondeur de la qualité intrinsèque des espaces intermédiaires. C'est du reste entre forme et fonction qu'il faut chercher l'expression des spécificités des cultures européennes.

6. ELLE COURT, ELLE COURT, LA TECHNIQUE... - CONDITION TECHNOLOGIQUE

C'est peut-être le domaine dans lequel l'évolution est la plus patente : le logement se technicise. La domestication progressive des réseaux d'eau, de gaz et d'électricité, puis la systématisation et la banalisation des "terminaux" que représentent tous les équipements qu'ils alimentent (de l'ampoule électrique au lavabo), ont entraîné une élévation généralisée des standards et des exigences de confort. Un logement sans salle de bains ou sans toilettes serait aujourd'hui unimaginable et il en est de même d'une multitude d'acquisitions techniques qui ont pourtant constitué, jusqu'à une date plus ou moins tardive suivant les milieux, des signes sociaux de distinction, voire d'ostentation. Parmi les équipements qui font aujourd'hui partie de la panoplie de l'habitant ordinaire dans tous les pays européens, on peut retenir le téléphone, la radio, la télévision, la machine à laver et la voiture - véritable prolongement du logement à certains égards. Suivent ensuite, en croissance rapide, le congélateur, la machine à laver la vaisselle et la télévision en couleur.

Ce mouvement est continu... Et l'on ne peut douter qu'il ne se poursuive : les innovations techniques se succèdent, de nouveaux objets apparaissent sur le marché, de nouvelles exigences de confort voient le jour, recréent de nouvelles disparités et les pays s'alignent les uns sur les autres. La métaphore de la machine à habiter fonctionne : elle n'est plus une métaphore.

Pourtant une discontinuité radicale est peut-être en train de naître, que traduit un changement de logique dans la conception technique du logement. D'une part on passe d'une *logique de gain de temps*, qui était celle, par exemple, de l'appareillage électroménager (la machine à laver, le moulin à café, le sèche-cheveux), à une *logique de dépense de temps*, qui est celle, notamment, des technologies de communication (la hifi, la télévision, l'ordinateur personnel).

D'autre part, on passe d'une recherche d'*innovation technique* qui, mesurée à l'aune de l'utilité, souffre de plus en plus du syndrome de la "gadgétisation", à une recherche d'*innovation technologique*, qui vise une intégration toujours plus poussée des techniques entre elles. Ainsi, la chaîne hifi réunit les éléments autrefois incompatibles des techniques d'enregistrement, d'écoute ou de transmission; de même, le robot ménager multi-fonctions, moulin-éplucheur-broyeur-batteur-aspirateur-malaxeur, trône déjà sur la table de nombreuses cuisines.

Mais c'est surtout le développement du concept de *domotique* qui marque l'avènement d'une telle discontinuité. Intégrer sur un réseau unique l'ensemble des services intérieurs ou extérieurs au logement. Rendre ainsi compatibles et interactifs des appareils réputés indépendants parce qu'alimentés à des sources différentes (réseaux téléphonique, infra-rouge, électrique ou télématique). Pouvoir communiquer n'importe quoi n'importe où de n'importe où n'importe quand. Telles sont quelques-unes des prétentions de la domotique. On ne propose plus de nouvelles *fonctions* permettant d'alléger ou de se substituer à certaines tâches domestiques (laver le linge, préparer un repas ou monter les étages à l'aide d'un appareil approprié), on met en avant ce que nous avons appelé des "*métafonctions*": le contrôle, la gestion, la communication - qui consistent précisément à contrôler, à gérer ou à faire communiquer entre elles les fonctions traditionnelles qu'assurent les appareils techniques du logement.

Toute cette technologie est aux portes de la maison européenne - l'enjeu industriel de la domotique repose bien sur l'élaboration de standards internationaux. Mais l'institution imaginaire d'une telle métafonctionnalité dans la sphère de l'habitat ne va pas de soi. Elle signe autant l'indépendance dramatique entre la technique et les pratiques ordinaires de l'habitant que la chance, peut-être, de voir émerger des réappropriations locales et circonstanciées, régionales ou nationales de ces standards internationaux.

7. MODELES EN ECLATS - CONDITION CULTURELLE

L'une des spécificités majeures de l'Europe tient à sa diversité culturelle. Ceci est vrai des grandes traditions qui se sont affrontées et recomposées au cours de son histoire pour donner par exemple ce que l'on appelle vaguement la "culture judéo-chrétien" ou la "culture gréco-romain". Mais ceci l'est également de tous les modèles culturels nationaux ou régionaux que chaque pays a développé (dans des périodes historiques parfois déchirantes), et qui continuent, malgré la disparition de certains d'entre eux, à régir et à orienter les modes de construction et les modes

d'habiter propres à chacun. Il suffit pour s'en convaincre de comparer des exemples d'architecture ordinaire ou de considérer l'heure de la prise des repas dans différents pays.

Cependant, parallèlement aux survivances ou aux renaissances de ces modèles culturels régionaux, on peut considérer que les trois dernières décennies ont été marquées par l'émergence, successive et contradictoire, de deux grands modèles communs, qui apparaissent déterminants dans l'évolution de tout l'habitat européen : l'Amérique et l'Ecologie. D'un côté une fascination pour la technologie, le high tech, le building, le loft, le housing managment, qui privilégient des représentations fonctionnelles de l'aménagement spatial, temporel et social de la vie quotidienne et qui suppose l'adhésion à des valeurs d'immédiateté, d'anticipation et de programmation. De l'autre une fascination (non moindre) pour la Nature, la maison traditionnelle, l'autoconstruction, l'habitat solaire, la rue piétonne qui privilégient des représentations intimistes et des valeurs telles que la convivialité, la participation ou la spontanéité. D'un côté, nous voyons se déployer des pratiques domestiques comme le "repas-télévision" (le plat précongelé, précuit et quasi préconsommé), de l'autre nous assistons à une redécouverte du rôle convivial de la cuisine et à une revalorisation des pratiques culinaires.

Il y a donc opposition entre ces deux pôles idéologiques et leur poids relatif varie fortement suivant les sensibilités nationales qui s'ignorent encore assez largement - on citera par exemple la méconnaissance des Français vis-à-vis de la sensibilité écologique allemande et des conséquences tangibles qu'elle a sur les pratiques domestiques, ne serait-ce que sous la forme du tri des ordures à domicile. Mais en même temps, il y a éclatement, fragmentation, décomposition et recomposition d'arguments empruntés aux deux modèles. La haute technologie prétend se mettre au service de l'environnement. La domotique parle en termes de convivialité, de communication, d'économies d'énergie, de réseaux, d'auto-gestion et de confort. Les signes d'architecture contemporaine s'introduisent dans les opérations de réhabilitation de quartiers anciens et le fait de manger diététique n'empêche plus de s'envoyer une bonne bouffe au restaurant.

Renouant avec une vieille tradition européenne, c'est dans ce contexte d'éclatement des modèles de référence que de nouvelles pratiques domestiques et de nouvelles formes architecturales peuvent être et doivent être réinventées.

* *

*

* *

*

D'autres signes de l'évolution des conditions de vie pourraient être évoqués. Mais déjà les tableaux qui précèdent se ressaisissent de proche en proche en dessinant l'"espace conditionnel" d'un habitat européen. Chaque "condition", en effet, se présente sous une forme paradoxale qui croise des mouvements contraires. D'un côté, la tendance est à l'homogénéisation, à l'uniformisation et à la standardisation des formes et des comportements : ce sont le vieillissement de la population, la formation de grands arcs métropolitains, la soumission des logiques patrimoniale et sémiotique aux impératifs du marché international, l'augmentation du coût du logement et des services par rapport aux biens de consommation, l'augmentation des surfaces habitables et l'appauvrissement des typologies architecturales, la présence toujours plus insistante de la technique dans la sphère domestique, ou encore la prégnance des modèles de vie américains et écologistes. De l'autre, des mouvements inverses recréent, heureusement, de l'hétérogène, du multiforme, de la diversité; ces mouvements sont sans doute plus secrets, et c'est pourquoi il faut s'attacher à les révéler, afin de leur apporter des réponses, afin de trouver le moyen d'en catalyser d'autres, afin de resingulariser les tendances lourdes à l'homogénéisation. Ce sont : des réponses précises et contextuelles à l'accroissement et à la diversification des types de ménages, des recherches pour évoluer vers un habitat "à la carte", la réorientation du "logement-produit" vers le "logement-service", l'invention de nouveaux rapports entre les centres et la périphérie, ou encore la resingularisation locale des logiques patrimoniale et sémiotique; mais ce sont aussi la redécouverte des espaces intermédiaires, la réinterprétation - locale et "circonscrite" - des types architecturaux, l'intégration des perspectives technologiques dans les processus de conception architecturale et urbaine; c'est enfin assurer la transformation des modèles culturels régionaux au contact des modèles extérieurs afin de leur préserver une identité.

"L'habitat européen" ne saurait se réduire à un type universel et transcendant qui optimiserait l'ensemble des réponses à ces questions. Il ne s'agit pas d'unifier arbitrairement sous un modèle architectural des pratiques sociales ou des traditions culturelles hétérogènes, il s'agit au contraire de faire en sorte que ces pratiques hétérogènes puissent s'affronter librement, en se donnant certaines règles du jeu qui permettent de transformer les différences ou les antagonismes existants en une force productive et créative. Promouvoir un habitat européen, c'est permettre et stimuler la confrontation des différents types d'habitat, pour susciter l'émergence de conceptions nouvelles.

Tel est le paradoxe, d'ailleurs formulé par d'autres : "penser l'unité dans la diversité". Il ne peut y avoir d'habitat européen que divers. Et l'enjeu, comme le mérite, d'un concours Européen tient peut-être dans cette position : jouer un rôle de catalyseur dans une telle diversité.

SOURCES ET REFERENCES

Eurostat, Nations Unies, Prospective 2005

Fragments, Domus 2005, Habitat horizon 2000, Dictionnaire critique de domotique

Roussel, Bonvalet...